DISCOURS

PRONONCÉ

SUR L'AUTEL DE LA PATRIE,

PAR JEAN MAILHE,

Capitaine de la Légion de la Dalbade,

Au moment où l'on allait signer le Pacte Fédératif juré à Toulouse le 4 Juillet 1790.

A TOULOUSE,

Chez D. DESCLASSAN, Maître-ès-Arts, Imprimeur de l'Académie Royale des Sciences.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS.

QU'IL eſt auguſte, qu'il eſt important le ſerment que nous avons prononcé, ſerment écrit dans le Ciel, gravé dans nos cœurs, & que nous allons ſigner ſur un monument tranſmiſſible aux générations futures ! Nous avons juré de ne former entre nous qu'une famille de frères, étroitement liée à la grande famille de l'Empire ; nous avons juré de tout ſacrifier pour le maintien de la Conſtitution & pour notre défenſe réciproque. Ainſi revivront avec leur vigueur première ces obligations ſacrées, auſſi anciennes que les Lois de la nature & du contrat ſocial : ainſi refleurira ſur une tige indeſtructible cette égalité originelle que l'orgueil & l'uſurpation avaient enſevelie ſous un tas monſtrueux de privilèges abſurdes & dévorans. Loin de nous ces diſtinctions odieuſes qui variaient ſi horriblement le ſpectacle de l'humanité outragée, & ne pouvaient ſervir qu'à cacher une petiteſſe réelle ſous l'écorce d'une grandeur idéale ! « Il ne s'agit » plus de nobleſſe, mais d'utilité, mais de capa- » cité ; & ce ne ſont ni les parchemins, ni les » titres, ni les images des morts qui ſauvent la » Patrie (1). »

(1) Bacon, *ſerm. fid.* XIV. *Amſt.* Elzev. pag. 61.

Nos pères les Germains étaient tous ſoldats, tous frères. Ils ne différaient que par leur mérite & le ſuffrage de leurs égaux. La couronne ſeule était héréditaire pour la tranquillité de la Nation (1). Nous ſommes enfin redevenus dignes d'eux : leur Conſtitution eſt la nôtre ; & nous y avons ajouté tout ce que la ſaine Philoſophie, combinée avec l'expérience de vingt ſiècles, pouvait inſpirer de plus ſage & de plus ſublime.

Du patriotiſme & du courage, des talens & des vertus, voilà les diſtinctions qui conviennent à des hommes, à des Français. Le plus grand parmi eux ſera celui qui aura le plus dignement rempli ſon ſerment civique & fédératif.

Quels prodiges ne verrons-nous pas éclore de ce nouvel ordre de choſes ? La liberté de faire le bien public, & la gloire de l'avoir fait, entretiendront dans tous les cœurs un foyer perpétuel d'émulation & d'énergie. Les obſtacles & les dangers irriteront le courage, élèveront l'ame, multiplieront les forces ; il ne reſtera plus qu'à triompher ou à mourir.

Quand nous liſions dans l'Hiſtoire le dévouement des Codrus, des Philènes, nous les regardions comme des inſenſés : c'eſt que, dégradés par la ſervitude, nous n'avions pas encore appris que nous euſſions une Patrie. Ces efforts de héroïſ-

(1) Tacite, *de morib. Germ.* 7.

me n'ont plus rien qui nous étonne : tout vrai Citoyen en porte le germe dans ſon cœur.

Et ne nous ſommes-nous pas ſoumis à de ſemblables ſacrifices ? Soyons donc toujours prêts à les conſommer. Libres par la Conſtitution, ſoyons eſclaves pour elle. Enchaînés par ſes Lois ſaintes au char du bien public, oſons le conduire à ſon but, duſſions-nous mille fois périr dans la carrière.

N'oublions jamais ſur-tout que nous avons pris les armes, non pas pour attaquer les ennemis de la Patrie, mais pour prévenir leurs complots, arrêter leurs manœuvres, réprimer leur audace. Les anciens Grecs déclaraient infame celui qui revenait ſans bouclier ; mais, en abandonnant ſon épée ou ſa lance, un Soldat ne perdait aucun de ſes droits de Citoyen. Ces ſages Républicains penſaient ſans doute que la guerre ne peut être réputée juſte, qu'autant qu'elle a pour objet de repouſſer plutôt que d'attaquer l'ennemi (1).

Mais que parlé-je d'ennemis de la Patrie ou de la Conſtitution ? Elle n'en aura plus, ou dumoins n'oſeront-ils plus ſe montrer, ſi les bons Citoyens ſavent toujours reſter unis ? Cette harmonie ne ſera pas moins redoutable aux Puiſſances étrangères : & ce n'était pas ſans raiſon que le formidable Juge des tyrans & des événemens politiques (2) attribuait la deſtruction de l'Empire des

(1) Plutarque, au commencement de la vie de Pélopidas.
(2) Tacite.

Gaulois à la décadence de leurs alliances civiques.

Pourquoi les forces de l'Asie entière se brisèrent-elles tant de fois devant quelques petits Peuples renfermés dans l'enceinte d'un pays qui n'égalait pas le quart de la France ? N'en cherchons la cause que dans cette ligue amphyctionnique, qui soumettait tous les cœurs, tous les bras à un mouvement uniforme, que dans ces fêtes célèbres qui offraient tous les ans aux vieillards, à la jeunesse, aux enfans, une école de courage & de patriotisme (1).

Instruits par l'exemple des divisions qui perdirent tous ces Peuples, les Français éterniseront leur concorde, leur fraternité. Qu'il sera beau de voir toutes leurs volontés réunies en une devant les Lois de la Fédération générale de l'Empire ! Eh, quelles Lois ! Elles ne sont que l'expression de la bienveillance que la nature nous prescrit envers nos semblables. L'ambition de conquérir, de ravager l'univers, était un des principaux ressorts du patriotisme Romain : celui des Français sera essentiellement fondé sur le bonheur de l'humanité. Une Nation puissante, toujours armée, non par un esprit de conquête, mais par un esprit de paix, non pour tourmenter ses voisins,

(1) Ces fêtes, connues sous le nom de Panathénées, avaient été instituées par Thésée en l'honneur de Minerve pour consacrer & perpétuer la réunion des Peuples de l'Attique.

mais pour les contenir, mais pour défendre ſa Conſtitution, voler au ſecours des Peuples opprimés, donner à tous les hommes l'exemple des devoirs & des égards reſpectifs qui leur ſont impoſés par la Sageſſe éternelle, propager par-tout l'empire de la Philoſophie & de la liberté..... A l'idée d'un tel ſpectacle, l'eſprit s'étend, le cœur s'agrandit; chacun de nous remercie le Ciel de l'avoir fait naître dans le dix-huitième ſiècle, & ſur-tout de l'avoir fait naître Français.

Non, ce n'était pas une chimère que tu embraſſais, digne modèle de Louis XVI, quand ton ame vaſte & ſenſible concevait le projet d'une République univerſelle (1) ! Nous en voyons la poſſibilité; nous touchons à l'époque de ſon exécution. Du haut de la Tribune nationale, la raiſon fera briller ſur tous les points du globe le ſignal du réveil moral & politique; rappellera toutes les Nations à la Liberté; leur apprendra que les devoirs des Citoyens renferment les devoirs de l'homme conſidéré comme membre de toute la famille humaine; animera les différens peuples de l'Univers des ſentimens d'un patriotiſme général, & parviendra inſenſiblement à former entr'eux une chaîne de bienfaiſance & d'harmonie.

---

(1) On ſait que Henri IV avait formé le projet de réunir les différens Etats de l'Europe ſous la forme d'une eſpèce de République.

363

Voilà les deſtins que la France eſt appelée à donner au monde ! Braves Soldats, dignes Confédérés, voilà l'édifice de gloire & de bonheur, dont vous aurez contribué à poſer les fondemens !

Il fut un temps où un ſeul homme ſe faiſait reſpecter au milieu des peuples les plus barbares, en diſant : *Je ſuis Citoyen Romain.* La préſence d'un Français dans les plages étrangères ne fera naître que des mouvemens d'affection : il n'aura pas beſoin de ſe nommer ; on le reconnaîtra partout à ſon eſprit de concorde, à ſa bienveillance envers tous les hommes, à cette fierté noble & ſimple que lui donnent le ſentiment de ſa liberté, & l'honneur d'être un des modèles de la régénération qui va s'opérer dans l'un & l'autre hémiſphère.

FIN.